

Prix Jacqueline de Romilly 2024

Premier prix dans la catégorie « Enseignement supérieur »,

décerné à Caroline Dupuis, Lycée Camille Jullian de Bordeaux, pour sa nouvelle intitulée :

Le cachot

L'aurore ne devait pas arriver avant des heures. Calypso s'était assoupie et Ulysse contempla le sommeil de la Passion. Les boucles brunes et insoumises s'étaient affaissées et reposaient en avalanche autour du doux visage paisiblement renfoncé sur le satin froissé. Il entendait encore les bruissements du tissu caressant les courbes de la femme amoureuse, sa poitrine qui tressaillait au contact de son propre torse, qu'il pressait contre lui, qui s'offrait si naturellement à ses baisers enflammés. Le frou-frou incessant des draps voluptueux avait fait place au silence de l'obscurité. Le nectar avait embrumé l'esprit d'Ulysse et il hésitait encore. Partir ? Il n'osait retirer son regard du tendre corps nu et chéri, tant glorieux que vulnérable en ce point culminant de la nuit. Au loin, le fracas de l'eau sur les rochers saillants transperçait la pénombre et choyait le vœu de fuite interdit, tirant malicieusement vers son sein les rêves du mortel. L'île n'était pas grande. Il aurait vite fait de trouver une petite barque qu'il pourrait tirer sur la plage. Sans grand accastillage il n'irait pas loin, mais qu'importait cette pensée de second plan : la fuite l'enivrait tant à présent. Les vagues du désir charnel s'étaient définitivement retirées, absorbées après toutes ses années par l'appel plus profondément ancré d'un héroïsme usé et si longtemps retranché. Depuis son arrivée, il avait été comblé d'or et de vin, d'un luxe divin encore inimaginé auparavant. Mais la seule perspective de n'être plus personne aux côtés de la nymphe, de rester pour toujours inconnu des hommes, tourmentait son esprit, le plongeant dans un état confus, agité de remous contradictoires et incessants. C'était la perspective pathétique des adieux déchirants et peu réjouissants qui poussait Ulysse à s'enfuir dans la nuit, et non la crainte de se croire prisonnier. Car enfin, on ne saurait garder captif un être adoré. Soudain, sa décision fut prise. Les yeux clos, il glissa à tâtons une dernière main fébrile dans les cheveux de Calypso immobile, et sortit furtivement de la chambre.

Lorsqu'il put enfin sentir la fraîcheur de l'air nocturne sillonner ses joues creuses et fatiguées, il étendit les deux mains vers l'Olympe et, suppliant les dieux de trouver la force de quitter l'île, il se mit en route vers les côtes d'Ogygie que balayaient les vents depuis la veille. Les courants parfumés faisaient claquer le linge blanc que la servante avait accroché dans la cour et Ulysse put distinguer sur les rosiers un tissu de lin et le ruban doré de Calypso. Elle l'avait encore accroché hier à l'arrière de sa tête, pour dîner sans être incommodée de ses mèches indociles. Le repas avait été du reste si singulier qu'il y repensa avec un étonnement tardif, empreint toutefois d'une nostalgie précoce. Le regard brun de l'immortelle aimée, restait fixé en lui. La silhouette de Calypso se mouvait parmi les rameaux, sous les aulnes et les branches fleuries. Elle allait et venait, malicieusement couverte d'une unique tunique presque transparente, légère, tissée dans la plus pure étoffe et dessinant sous le voile les formes d'un nouveau monde. Le parfum du sel et des cyprès unissait chaque partie de l'île, ses collines, ses ruisseaux

ondulants, et les liait aux deux âmes bien-aimées, seules capables d'en apprécier l'éclat. Mais au milieu de la félicité, Ulysse avait brusquement perçu le triste chant du saule pleureur. bercé par le murmure grave et envoutant, il s'était laissé aller à la mélancolie. Alors, tout le faste, tout l'amour des yeux bruns lui avaient semblé si vains malgré la promesse d'éternité, qu'il avait défailli.

Une chouette hulula parmi les branches d'un chêne avoisinant. Il passa sous le porche gonflé de vignes, encore tiède du soleil latent et se réjouit de sa liberté. La servante avait un jour évoqué le nom d'une baie au sud de l'île, plus échanquée que les autres, et dans laquelle, faute de pouvoir être amarrées, de petites embarcations avait été laissées à l'abandon, à l'abri du renforcement de la pierre claire. Ulysse, comblé par sa nouvelle vie, n'avait jamais cherché à les retrouver, mais cette nuit, le souvenir des lamentations du grand arbre soufflait en lui un commandement auquel il n'avait pas le cœur à résister. Quand Ulysse avait échoué sur l'île, il avait été séduit par la douceur des cyprès ondulant tout autour des prairies. Les falaises l'avaient étreint de caresses paisibles et la tentation de vie éternelle l'avait convaincu de rester. Mais le grand saule, au fond du troisième jardin, l'avait dérouté dès la première vision. Il en trônait un à Ithaque, sous lequel Pénélope avait un jour senti en elle remuer l'enfant. Aussitôt Ulysse l'avait pris dans ses bras pour la couronner d'un baiser tout en haut de son front halé. Le vent avait alors soufflé si fort que les larmes de l'arbre s'étaient mises à danser tout autour d'eux. Chaque fois le saule de Calypso rappelait à Ulysse le souvenir devenu lointain d'une patrie dans laquelle, peut-être, il n'était plus rien. Alors, à cause de ces fragments de temps perdu, Ulysse maudissait la grâce d'un âge éteint qui surpassait la perfection des jours présents.

Il continua vers la plage qu'il connaissait à vue d'œil sans y avoir jamais posé le pied. La crique en effet était surplombée par le chemin sur lequel marchait Ulysse, et son accès lui avait toujours paru impossible par le haut. Mais en scrutant l'horizon, il avait un soir aperçu trois rochers accolés et plus lisses que les autres dont la disposition prêtait à rendre accessible une voie vers la mer. Il arriva sur l'écueil et prit garde de ne pas glisser. Quand il sentit sous ses sandales le spongieux sable mouillé, il fut ravi. Mais il se trouva rapidement désappointé. La plage était vide. Il chercha du côté de l'eau, dans les niches plus difficilement accessibles, se risqua même à quelques acrobaties dangereuses. Le résultat ne fut pas plus concluant. Alors, percevant en lui le commencement d'un bouillonnement sourd, il remonta sur les plaines. Là, il se mit à fouiller l'île, s'efforçant de ne laisser inconnu aucun périmètre.

Soudainement, Ulysse frémit de surprise. Le hululement avait résonné tout près de lui, devant peut-être. Comme la lune était éteinte, il ne distinguait pas les branches qui l'entouraient. Le chant reprit, plus proche encore. Et tout à coup, Ulysse fut ébloui : la hulotte avait déployé des ailes éclatantes et faisait danser ses plumes d'argent au-dessus de la figure du héros. L'auguste voix d'Athéna éclata brusquement et le fit plier genoux.

- Brave Ulysse, Calypso t'adore. Tu crois naïvement ton retour possible mais elle ne te laissera pas partir. Allons, ne comprends-tu pas ? Calypso a brûlé tous les navires après ton arrivée.

Ulysse fut pris de stupeur.

- Calypso m'aime ! hurla-t-il de rage tandis que la chouette prenait son envol, et je suis libre !

Il fit encore trois fois le chemin, talonnant les sentiers et la route, cherchant chaque fois plus désespérément au creux des buissons de fleurs épineuses, sous les criques furibondes, scrutant même le ciel ombrageux qu'il pria d'être un miroir cartographique, qui l'aurait guidé, comme jadis... Rien. Pas une embarcation, même fragile ou percée. Le corps en effervescence, brûlé d'amertume, Ulysse s'avoua en s'affaissant sur le sable ce qu'il devinait depuis le début. Les voiles peintes, les couvertures épaisses accrochées en son cœur pour masquer l'évidence s'étaient défaites et croulaient vers le sol dans un vacarme et un fracas qui le brisèrent en un instant. La fuite se révélait impossible. Sans issue sur l'île de l'amante Calypso, point de liberté pour Ulysse.

« La passion amoureuse est un cachot insulaire... »